

Études d'histoire religieuse



Jacques Rouillard, *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre la famille Simard et le curé de Saint-Pierre, Mgr Philippe-S. Desranleau*, Sorel, Société Historique Pierre-de-Saurel, Collection Bibeau, 2010, 105p.

Daniel Landry

Volume 77, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, D. (2011). Review of [Jacques Rouillard, *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre la famille Simard et le curé de Saint-Pierre, Mgr Philippe-S. Desranleau*, Sorel, Société Historique Pierre-de-Saurel, Collection Bibeau, 2010, 105p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 134–136.
<https://doi.org/10.7202/1008409ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

sincère admiration et un attachement profond. L'expression « intelligence de la foi » si chère aux dominicains prend ici tout son sens : on comprend mieux comment la formation de ces hommes d'Église forge leur rapport au religieux, comment cette foi a été renforcée par une expérience et un savoir philosophiques et théologiques profondément enracinés. Cette conversation nous permet aussi de suivre un peu le rythme de vie des dominicains : entre les offices religieux et les heures de prières et de méditation, ces hommes consacrent leur vie à l'étude et à la transmission du savoir. Le père Lacroix se souvient avec émotion de ces années où il a œuvré dans l'enseignement, que ce soit au Canada, au Japon ou au Rwanda. Les expériences vécues et les rencontres sont devenues pour lui autant de riches témoignages de l'amour du Christ et de la miséricorde de Dieu.

Le père Lacroix ajoute cependant une touche toute personnelle à cet univers religieux dominé par la raison et le savoir : il met souvent en relation le père Régis, son premier maître, et Caius Lacroix, son père. Ses racines spirituelles et humaines sont doubles : dans le Moyen-Âge et dans les textes des classiques chrétiens par l'enseignement dominicain et dans le sol de Saint-Michel-de-Bellechasse par la « sagesse » de son père. Cette manière tout à fait unique, et propre au père Lacroix, d'aborder la spiritualité favorise la réflexion.

Ce livre s'avère donc non seulement précieux pour le témoignage de foi du père Lacroix, mais aussi parce que ce témoignage nous ouvre la porte sur l'univers dominicain. Homme d'Église, le père Lacroix a toujours su (et il sait encore) parler des choses de la foi avec des mots simples. Ces mots sont ici une invitation à la méditation, que l'on soit croyant ou non...

Dominique Marquis
Département d'histoire
UQAM

Jacques Rouillard, *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre la famille Simard et le curé de Saint-Pierre, Mgr Philippe-S. Desranleau*, Sorel, Société Historique Pierre-de-Saurel, Collection Bibeau, 2010, 105 p.

Pour inaugurer la Collection Bibeau, la Société Historique Pierre-de-Saurel a mandaté Jacques Rouillard, historien du syndicalisme au Québec, pour traiter d'un important épisode de l'histoire des travailleurs sorelois. Rouillard nous avait déjà présenté une synthèse de l'histoire du syndicalisme intitulée *Le Syndicalisme québécois. Deux siècles d'histoire* (Boréal, 2004). Cette fois-ci, il propose un ouvrage portant spécifiquement sur les grèves de Sorel en 1937. Il s'intéresse aux relations houleuses, voire

conflictuelles, entre la famille Simard et le curé de Saint-Pierre, Philippe-Servule Desranleau.

Les trois grèves de Marine Industries en 1937 restent gravées dans la mémoire des Sorelois en raison des grands rassemblements de foule et de la perpétration de quelques événements violents. Cependant, ce qui s'avère être au cœur des propos de Rouillard, c'est l'« opposition vive des élites de la ville non seulement sur l'opportunité de ces grèves, mais aussi sur la nécessité du syndicalisme » (p. 7-8). Rouillard insiste sur la grande influence que la doctrine sociale de l'Église avait au Québec sur les relations ouvrières, particulièrement depuis la publication de l'encyclique du pape Pie XI *Quadragesimo Anno* (1931). Refusant la neutralité, l'Église « prend le parti d'intervenir activement dans le débat social pour suggérer des solutions aux problèmes économiques et sociaux » (p. 15).

L'ouvrage se divise en treize courtes sections suivies d'un épilogue et d'une conclusion. Les cinq premières sections constituent une mise en situation des événements de 1937. L'auteur y présente les personnages centraux (la famille Simard et le curé Desranleau) ainsi que la réalité du syndicalisme dans le Sorel des années 1930. Les huit sections suivantes dressent un portrait chronologique du conflit. L'auteur aborde successivement les trois grèves : celle de la reconnaissance syndicale dans trois usines (3 au 31 mai), celle liée à la mésentente dans l'interprétation du premier accord (1^{er} au 3 juin) et celle faisant suite au rapport d'arbitrage (4 août au 4 octobre). Tout au long de l'ouvrage, Rouillard fournit des extraits pertinents de la correspondance des principaux acteurs. Il dresse également un portrait clair de l'évolution des demandes ouvrières. À ce titre, l'insertion de quatre tableaux statistiques offre un comparatif efficace des salaires et horaires de travail des ouvriers sorelois par rapport à d'autres usines québécoises à la même époque.

Rouillard explique avec justesse l'importance des syndicats catholiques à la fin des années 1930. Comparant les unions industrielles étasuniennes et la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), il affirme que « ses structures plus souples permettent de regrouper les travailleurs sans égard à leur métier. [...] L'organisation des métallos de Marine Industries se situe dans ce mouvement » (p. 49-50). De plus, l'appui moral des autorités religieuses permet de légitimer le mouvement, comme en font foi les propos que tient le curé Desranleau. Celui-ci considère que « cette grève est juste » (p. 61), allant jusqu'à participer aux assemblées syndicales qui ont lieu à la salle paroissiale. De plus, son autorité religieuse s'oppose aux autorités politiques de la province. Il déclare en chaire : « N'ayez pas peur si on vous met en prison, considérez cela comme un honneur » (p. 75). Après le conflit, il affirmera même que la responsabilité de la grève incombe à « une ingérence politique malsaine, qui mérite les malédictions

du Ciel» (p. 86). Le curé Desranleau met «l'emphase plus sur les droits des travailleurs que sur la nécessité de la collaboration patronale-ouvrière» (p. 97). Malgré sa partialité, il est un acteur majeur dans la résolution du conflit. Les ouvriers obtiennent d'importantes augmentations salariales. Toutefois, les patrons refusent la reconnaissance syndicale, la négociation ultérieure d'une convention collective ainsi que l'atelier fermé, c'est-à-dire l'appartenance syndicale comme préalable à l'emploi. Aussi, la semaine de travail demeure à 55 heures.

À propos du curé Desranleau, il y a lieu de questionner l'emploi constant par Rouillard du titre de «Monseigneur» pour le désigner. Le curé Desranleau n'est nommé évêque coadjuteur de Sherbrooke qu'à la toute fin du conflit de travail, en décembre 1937. Il est ordonné évêque au mois de février suivant, ce qui est un signe on ne peut plus clair que Rome a approuvé son action sociale. Par ailleurs, si Rouillard présente assez bien les relations conflictuelles entre le pouvoir religieux et le pouvoir économique, il ne se contente de parler du pouvoir politique que pour mentionner les rares interventions du gouvernement Duplessis (l'intervention de la police provinciale en août). Or, il aurait été intéressant de mieux connaître les positions des représentants politiques municipaux au cours de cette année de troubles.

En dépit de ces quelques bémols, l'ouvrage de Rouillard permet indéniablement de mieux comprendre les enjeux des grèves de Sorel de 1937. Il fait la lumière sur un conflit beaucoup moins connu que les grèves d'Asbestos (1949) et de Louiseville (1952-1953), mais tout aussi crucial dans l'émergence du mouvement ouvrier québécois. Dans sa conclusion, Rouillard accorde sans doute une importance démesurée au curé Desranleau quand il réfère à son départ de Sorel comme la cause de l'effondrement du syndicalisme catholique sorelois. Toujours est-il que Rouillard démontre bien le caractère d'un curé qui fut un acteur central dans le déroulement tout autant que dans le règlement de ce conflit de travail.

Daniel Landry
Historien
Collège Laflèche

Denise Robillard, *Maurice Baudoux, 1902-1988. Une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 502 p.

Détentrice d'un doctorat de l'université d'Ottawa en sciences religieuses, Denise Robillard a déjà publié deux biographies consacrées à des personnages religieux francophones importants, dont Émilie Tavernier-Gamelin et